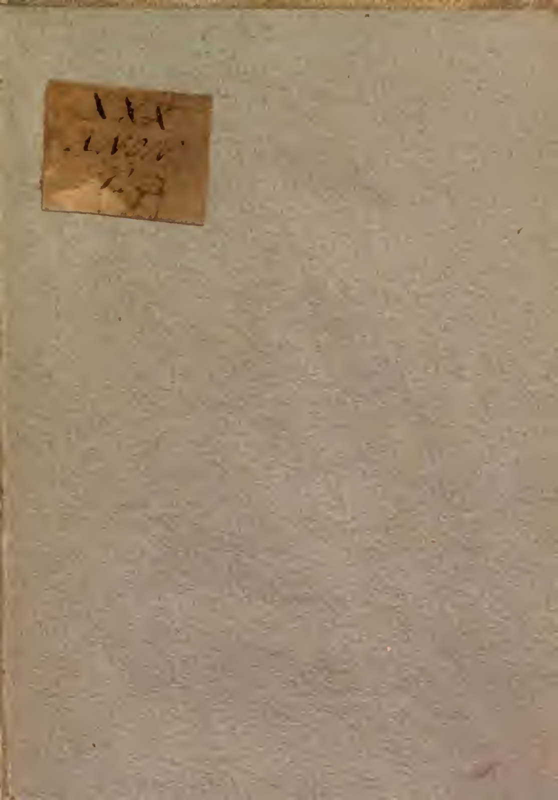
B. N. C
FIRENZE
1069
11


1069. 11



PROCE'S VERBAL DE LA REVOLTE

FAICTE PAR MESSIEVRS de Poictiers à leur Gouuerneur, Monsieur le Duc de Roannes.

ENVOYE' A SA MAIESTE'.



1614.

PROCES VERBAL DE LA REVOLTE FAITE PAR MESSIEVRS de Poictiers, à leur Gouuerneur, Monsieur le Duc de Roannes.

Enuoyé à sa Majesté.

LE 25. Iuin 1614. i'arriuay en la ville de Poictiers, & y feu receu par le Maire, & les Escheuins, & Bourgeois qui me cõduirent à mon logis, où y estant fus prié par le Maire de souper à son logis, auec lesdits Escheuins, & le Sr. Londigny Frezeliere, Lieutenant criminel, depuis esleu maire: estant prié de m'y acheminer, Mr. l'Euesque de la ville me vint trouuer, & me pria d'oublier les choses passees, & les entreprises qu'il auoit fait sur ma charge, ce que ie luy accorday fort volontiers, & le pryay de n'y plus entreprandre à l'aduenir, & en l'allant cõduire ie le trouua y qu'il estoit assisté de õze caualliers ayãt le pistollet à l'arçon de la selle, & quelque 40. hommes de pied, ayant chacun la carrabine dessous le manteau, & conduits par le nõmé Bourbeau, sergẽt de la compagnie de l'Abbé de nostre Dame, & estant à souper auec lesdits Maire & Escheuins, d'autant qu'a mon arriuee i'auoy troué toutes les rües barriquadees. ie re

ſolus auec eux, & ledit Lieutenant Criminel & gentils-hommes cy deſſus mentionnez, de faire publier des deffences à toutes perſonnes de nõ faire barriquades à l'aduenir, & ne tendre les chaiſnes ſans mon commandement, & enjoint à tous ceux qui auoient barriquades pres ou deuant leurs maiſons de les deffaire ou oſter, & en cas d'allarme de ce rendre à la porte qui leur ſeroit eſcheuë ou en ſondit quartier pour y receuoir meſdits commendements: ce qui fut publié le Ieudy matin 26. dudit mois, & receu en tres bonne part de tous les gens de bien, & l'apreſdiſnée fus viſiter ledit ſieur Eueſque, ou eſtant fut aduiſé entre luy & moy & le ſieur de la Quielle que i'aſſemblerois a mon logis les ſieurs de Saincte Marthe Treſorier & Maire, le ſieur de S. Clair auec ledit ſieur de la Quielle à fin d'enuoyer vers Monſieur le Prince le ſieur de la Ialletiere qui y eſtoit leiour precedent de la part de ceux de la ville, auquel il auoit promis de ne ſe preſenter pour entrer en ladite ville iuſques à ce que ſa Majeſté en euſt ordonné, & parce que l'on voyoit que ledit ſieur Prince s'approchoit de ladite ville à vne lieuë pres, cóme i'eus deſpeſché le ſieur de Saincte Marſolle auquel il fit meſme promeſſe, vient vers moy le ſieur de Rouuré de la part dudit ſieur Eueſque

pour me dire que ie fisse fermer la porte de S. Cipryan, auquel ie fis respõce que ie ne jugeois pas à propos de la faire fermer pour ce qu il n'éstoit que trois heures, mais que i'y donnerois si bon ordre qu'il n'en arriueroit aucun inconuenient, & que mesme i'y auois enuoyé le sieur Cheuallier l'vn des Cappitaines de ladicte ville, auquel ladicte porte estoit escheuë cedit iour, lors ledit Rouuré me dist que le peuple murmuroit & se vouloit esleuer, ce que voyant ie m'acheminay à la porte de Sainct Cyprien auec lesdits sieurs de la Quielle, Brochard, de Sainct Clair Procureur du Roy & le Sergent Major de ladicte ville, & par les chemins, ie n'appeceus aucun sousleuement de peuple: mais approchãt de ladicte porte ie rencontray le nommé Berland, homme factieux & seditieux, qui alloit pour faire sous-leuer le peuple: mais il fut retenu par ma presence, & se retira: estant à ladite porte i'ay trouué ledit cheualier, auec 50. ou 60. de ses compagnons, & luy enjoint derechef de prendre garde à ce qui se passeroit, & mettre de bõne sentinelle hors la ville. Et moy retournant vers mon logis; ie trouuay homme qui me dist que l'on armoit vers l'Euesché, au quartier dudit Abbé de nostre Dame, où m'acheminant auec ledit de la Quielle, & sergent Ma-

jor, ledit de saint Clair ne m'y ayant voulu assister; se doutāt bien qu'il m'y arriueroit du mal, & de fait estant deuant la porte dudit Eueſché ie trouuay qu'on auoit tendu les chesnes, & mis les cadenatz à icelles, & voyant plusieurs hommes armez, i'allay à eux & leur demanday pourquoy ils s'armoient & tendoient les chesnes, ils me dirent qu'ils voyoient plusieurs caualliers hors la ville & pres les fauxbourgs, ie leur fit responce que ie venois dehors la ville, & n'auois veu personne qui leur peust mes faire, & que quand ainsi seroit qu'estant leur gouuerneur ie voulois mourrir auec eux, & estre le premier à m'opposer cōtre ceux qui voudroiēt entreprēdre sur la ville, & que ie ne iugeois pas qu'il y eust apparēce de prendre les armes, & qu'il falloit vser de plus de moderation, & que i'auois plus d'affectiō pour eux que pour moy-mesme, & à mesme tēps rēcōtray celuy qui posoit lesdits cadenats esdites chesnes, auquel ie fis inioinctiō de les ouurir, & de fait ie fis destendre lesdites chesnes en quatre endroits, qui sont les quatre aduenües dudit Eueſché, & ayant esté aduerty par le chanoine nommé Esnet, que le sieur de la Sigongne, l'vn des six capitaine, & auquel i'auois mendé quelque temps auparauant par ledit sergent Major, qu'il n'eust à abandonner la

porte du pont Ioubert, à laquelle ledit sergent Major l'auoit trouué, & qui luy estoit escheuë ledit iour: & qui toutesfois mesprisa mes commendements, il l'auroit quittée & auroit tiré hastiuement vers l'Euesché: ie m'acheminay à ladite porte, où estant ie trouuay que l'on auoit abattu le rateau, combien qu'il y eust cinquãte soldats, & l'vn des sergens de la compagnie nõmé la Haye, auquel ayant demandé pourquoy il auoit fait abattre ledit rasteau, veu les deffences que i'auois fait faire, il me dist que c'estoit la coustume, & l'ayant enquis pourquoy son Capitaine auoit abandonné ladite porte, il me fit responce que ledit sieur Euesque l'auoit mẽdé à grande haste, ie leur fis quelques remonstrãces, & les priay de se comporter à l'aduenir modestement, auec les mesmes protestations que dessus, & m'estant mis dans le carrosse dudit sieur de la Quielle, qu'il auoit enuoyé querir pendant que i'estois à ladicte porte, ie voulus retourner par deuers ledit Euesché, & voir si le peuple estoit encore armé, attẽdu que ie leur auois enjoint de se desarmer, & faire destẽdre les chesnes, lesquelles ie trouuay de rechef tẽduës & cadenattées & ledit sieur de Rouure qui vint au deuant de moy me disant de rechef, & pour la troisiesme fois, que ledit Sr. Euesque ne pou-

uoit plus retenir le peuple,lors ie le priay de fai re ouurir les cadenats desdites chesnes pour faire passer le carrosse, i'enuoyay audit Euesché querir les clefs desdits cadenats, qui furent fort lōg tēps à venir,& ē fin m'ayāt ledit Sr.Euesque enuoyé lesdites clefs,& ouuerture estant faite, les chesnes abatuës,le carrosse passe iusque deuant la porte dudit euesché, lors ie priay ledit de la Quielle de metre pied à terre, & aller trouuer ledit Sr. Euesque,de ma part, & luy dire que ie trouuois mauuais de ce qu'on faisoit tendre lesdites chesnes, & faisoit armer tout le peuple, à mesme tēps qu'il fut dessendu du carrosse voyāt quātité d'hōmes armez, i'ay cōmēcé à leur remonstrer qu'ils faisoient mal de s'armer si legeremēt, & que le seruice du Roy n'estois pas de viure en ceste forme, mais qu'aux alarmes qui venoient il falloit simplement ce rendre à son quartier, & garnir les murailles & portaux, sans vser de forme si viollante & seditieuse, cōme de tendre les chesnes & faire barriquades, encores moins de sonner le tocsaing, vn soldat de la trouppe estant au milieu de la presse respondit qu'on ne laisseroit pas de le faire nonobstant mes ordonnances, & ayant demandé qui estoit ce mutin qui parloit? tous ce tournerent vnanimemeut,& à l'instant veit sortir vne

tir vne quantité d'autres soldats dudit eueſché, ayans picques, mouſquets & arquebuſes, & lors entendit dire à haute voix, voicy les traites, & en meſm e temps le tocſain ſonna; & me fut tiré plusieurs coups de hallebardes, & picques, que les miens parirẽt, & meſmes ledit Sr. de la Quielle, & les Srs. de Chamonſſeau, & Meſſeuiere, en parirent leur part, & ne ſceurent ſi bien faire que ie ne feuſſe vn peu touché ſur le nez, dont le ſang en ſorty, me fut tiré quatre coups de piſtolets, qui Dieu merci ne s'en allerent point, & feirent ſeulement faux feu, & a linſtant fut conduit par ledit Sr. de la Quielle, Chamonſſeau Abbé de noſtre Dame, lequel Abbé de noſtre Dame eſtoit ſorty dudit Eueſché, où eſtant ietté par la multitude du peuple qui y eſtoit, ie trouuay en teſte ledit Sr. Eueſque, armé d'vne cuiraſſe, & d'vne picque à la main, & luy dit, quoy Mr. quelles façons de faire ſont ce cy que d'aſſaſiner les gens de bien, & ceux qui ont l'honneur d'eſtre ce que ié ſuis, encores ſans ſuiet ny aucune apparence ? où à on apris à ſeruir le Roy de la façon ?il me ſemble que ce ne ſont pas les formes, là deſſus quelque quatre vingt où cent cinquãte qui eſtoiẽt armez en ſa cour, auec luy, me voulurẽt quereller, & me dirẽt qu'ils n'eſtoient pas gens à ſouffrir les ordonnã-

ces que l'on leur feroit entēdre, finõ que celles qu'ils auoient acconſtumé: & lors vn de mes amis s'approcha de moy, & me diſt à l'oreille que ie me retiraſſe en vne ſale haute, & par laſſe peut, autrement qu'il me pourroit mes aduenir: auquel lieu eſtans tous les principaux de la ville, auſquels ils eſtoit permis d'aller audit Eueſché: me vindrent trouué pour me teſmoigner l'extreme deſplaiſir qu'ils auoient de l'offēce que i'auois reçeuë, & ē hauſſoiēt les eſpaulles ne pouuant, peut-eſtre, dire librement ce qui leur en ſembloit. Et pour le regard dudit ſergent Major, ne voulut, n'y ne peut me ſuiure audit Eueſché, pource qu'il n'y faiſoit pas ſeur pour luy, & ſe retira, à grand peine, dans la ville, & non ſans hazard, pour donner aduis du tout au Maire, m'oubliant de dire que tous les principaux de la ville s'offroient fort à moy, diſant que tous les gens de bien mourroient auec moy, pluſtoſt que ie receuſſe de deſplaiſir, tellement que ie fus contraint de ſouper là dedãs, & fus iuſques à vne heure apres minuit eſperant touſiours qu'on me laiſſeroit retourner à mon logis, ce que ie ne peus iamais obtenir n'ayãt pas vn de mes amis particuliers; a qui ie peuſſe faire demander ſeureté au peuple, pour m'y en aller coucher, car tous ceux qui eſtoient

amis de l'Euesque me dissuaderẽt, & disoiẽt que le peuple ne le vouloit pas, & qu'il n'y auoit seureté pour moy que là dedãs ce qu'il semble que i'estois obligé de croire, d'autant que le Sergẽt major ayant par mon commandement aduerty les Capitaines des six compagnies, de faire trouuer deux escoüades de chacune cõpagnie à la place publique du marché vieil, afin de leur faire entendre l'intention de sa Majesté, & la forme qu'ils deuoient garder, pour vtilement faire son seruice: Le Sieur Pidoux accesseur l'vn des six Capitaines luy respondit que cela ne seroit point, & que ledit sieur Euesque n'estoit mis en ladite ville que pour dire son Breuiaire & faire son office d'Euesque seulement, ains pour gouuerner la Ville & executer ce qu'il auoit de commission particuliere, y adjousta leledit Pidoux accesseur en presence mesme du Sieur Maire en pareils & semblables mots, tout le monde croyoit que Mõsieur le Gouuerneur deust monstrer le pouuoir particulier qu'il à de la Royne de nous commander, mais puis qu'il ne l'a point fait voir au corps de Ville, ny aporté lettres de sa Majesté, l'on n'estoit pas resolu de luy rendre grãde obeissance: lors ledit Sieur Maire & Sergent major luy remonstrerent que puis que nostre pouuoir auoit esté vne fois pu-

blié & enregiſtré au Greffe, & nous receu & inſtalé en ladite charge, qu'il ny auoit point de beſoin de nouuelles lettres non plus qu'a luy d'autres lettres pour le faire recognoiſtre acceſſeur, & de fait, ie recogneuz les effets, car enuiron ſur la minuit vient me trouuer vn Procureur de Ponts, nommé Benjamin Eſnard accõmodé en Sergẽt accõpagné de quelque vinge mouſquetaires & quelques hallebardiers, leſquels furent trouuer ledit Sieur Eueſque premier que de venir parler a moy, apres vient en ladite ſalle, & me diſt ces mots : Monſeigneur, ie viens de la part de deux mille hommes de ceſte Ville, leſquels ſont bien marris de la fortune qu'auez couruë, ils s'offrent à vous pour voſtre conſeruation, ſçachant bien qu'eſtes bon ſeruiteur du Roy & leur Gouuerneur, neantmoins ils deſirent vour obeyr ſoubs l'authorité de Monſieur de Poictiers, & que ne vous meſliez plus de faire de banc dans la Ville, ils ſont vos ſeruiteurs & vous recognoiſtront, deſirãt toutesfois ſeruir le Roy a leur fantaſie, c'eſt à ſçauoir de tendre les cheiſnes quand bon leur ſemblera au ſon des tembours de Mondit Seigneur de Poictiers, qui ſõt ſes cloches, diſãt encores qu'il y à des traiſtres dans la ville, du cõſeil deſquels ils ne veulent plus que vous vous ſer-

uiez ny les appelliez encores, quelques vns ont les principale charge, & que nostre petit Sire le Roy auoit du bec sur son manteau, duquel force monde se vouloit couurir & qu'ils ne le vouloient pas souffrir, & continuant les indignitez que l'on m'auoit commencées, l'on fist monter vn se disant escollier nommé Boux, & qui estoit à l'assassinat du Sieur de Larrye, lequel accompagné de nombre d'escolliers & autres peuples & en presence dudit Sieur Euesque me dist auec blasphemes quãtité de parolles insemblãres & ridicules pour essayer de m'esmouuoir & faire parler, mais pratticquant le conseil & le voyant des auteurs de la sedition, & que ledit Sieur Euesque ne luy faisoit aucunes reprimandes, ie me teuz, resolu de souffrir toutes sortes d'opprobres & insolences, n'ayant auec moy que quatre Gentils-hõmes qui estoient a moy armez seulement de l'espee qu'ils auoient au costé contre cinq cens personnes de la Ville qui estoient audit Eueschë, & pour parfaire l'œuure, l'on me fist retirer dans vne Chambre pour me coucher, bien que i'incitasse de retourner à mon logis, où la on mit a ma porte deux sentinelles & vn corps de garde au pied de l'escallier, vn autre au jardin ou les fenestres de ma chambre regardoient & entendis par ceux qui

les posoient, que si quelqu'vn paroissoit par les fenestres de madite chambre, que l'on le tirast, & deux autres corps de garde, l'vn de la cour dans la cour de l'Euesque, & l'autre a la porte dudit Eueſché: le lendemain sur les huit où neuf heures ie demanday à sortir hors la Ville, jugeant ny pouuoir plus rendre de seruice à sa Majesté, me voyāt reduit à telle extremité par les artifices dont l'on est cou̇stumier d'vser en ceste Ville là, où on ne parle plus que d'assassiner & poignarder les personnes, en toutes lesquelles choses le Sieur de la Vacherie Conseiller au Parlement à esté present & de fait pour ma seureté : ie fus conduit apres par le Sieur de la Quielle, Brochard, de la Lande, Mesnay Tresorier de France, Frezeliere, Londigny, le Cheuallier de Fressuis & autres, & bien me print d'estre à pied d'autāt que les baricades estoiēt en toutes les ruës, & passay souz la faueur de ceux qui me conduisoiēt, & ose asseurer sa majesté que si l'on m'eust laissé cōduire l'affaire suiuant le commandement que i'auois, que i'eusse remis le tout au point que sadite Majesté desiroit, car i'auois jà commencé à disposer les volontez d'vn chacun a vn mutuel accord & concorde & au peu de temps que ie fus à ladite Ville, ie fis cesser les brigues de la Mairie, & oster

l'eſpoir aux deux pretendãs pour eſlire le Sieur Lieutenant Criminel, l'ayant confirmé que l'intention de leurs Majeſtez eſtoit que pour ceſte annee il fuſt Maire, à quoy tous ſe reſolurent d'vn conſentement ſi vnanimement que pas vne voix ny billet ny fut au contraire, & euſſe auſſi facilement accordé leurs particulieres comme ie fis la brigue de la Mairie, ce que deſſus ie certifie eſtre veritable, & ſupplie treſhumblement ſa Majeſté me permettre de le maintenir enuers tous & contre tous, au peril de ma vie, & pour approbation de ce, i'ay ſigné le preſent acte de ma main ſigné Roannes.

FIN.

Z 1063
11

99 958669


MC